

Mgharet RMEILE: grotte-témoin d'un réseau caché.

Hani ABDUL-NOUR

Summary: **Mgharet Rmeïlé: the witness-cave of a hidden system.** This cave is known since 1955 and it was explored many times by the Lebanese cavers of the SCL. Many mysteries are still unsolved: why did the water level of the terminal siphon show sometimes to be unstable? Why does this cave become such a strong exurgence in winter? Why do some passages get blocked by sand and then re-open again? New explorations were performed in summer 1997 and a new topography was realized. It happens that the small passages giving way to the final gallery are filled up with sand. A very narrow chimney, with a draught, was discovered and its exploration is not yet finished. Further investigations will be resumed in autumn 1998.

Coordonnées:

x = 153,42

y = 215,54 Feuille de Aaïntoura K6, 1/20 000

z = 840 m

Géologie: Jurassique J4.

Développement: 264 m.

Exploration : Hani Abdul-Nour, Georges Assil, Fadi Beayno, Najla Chahine, Fadi Dagher, Rodolphe Ghossoub, Charbel el-Hawa, Fadi el-Hawa, Badr Jabbour-Gédéon, Soughit Kouly, Christine Matar, Hélène Rechmany, Fadi Semaane, Joseph Tabet. Été 1997.

Historique: Cette cavité est signalée pour la première fois dans le "Bulletin du Spéléo Club du Liban, Déc.1955, n°2"(qui ne s'appelait pas encore AL OUAT'OUATE, dénomination qui apparaît avec le n°3). Les principales caractéristiques de la grotte sont alors précisées: « ... *cette grotte semble être en hiver une puissante source et les 50 m. qui séparent l'entrée du lit du Nahr-Beyrouth ont, en été, l'aspect très reconnaissable d'un lit de torrent*". Plus loin le rédacteur ajoute: " ... *beaucoup de boue partout et enfin et surtout un très fort bruit de torrent facilement percevable au fond de la grotte. Un travail minutieux ... permettrait peut-être de rejoindre le torrent qu'on entend.*" AL OUAT'OUATE n°9, Août 1956: "... *6 participants actifs sur onze présents refont la partie explorée précédemment mais ne peuvent avancer vers le cours souterrain de la rivière faute d'outils pour percer la muraille. Belle performance de Farid et Taulier dans l'ascension d'une cheminée.*"

AL OUAT'OUATE n°10, Janvier 1957: " *Dans la vallée du Nahr Beyrouth et dans l'axe d'une faille passant par Ain Dara s'ouvre, 900 m plus bas, la grotte de Rmeilé dont le développement*

et l'extension nous permet de croire à la jonction possible des deux cavités. Il nous faudra faire un essai de coloration pour confirmer ceci."

A partir de 1957 on ne trouve plus rien dans la documentation spéléologique. La grotte est cependant régulièrement visitée dans l'espoir de trouver la continuation vers cette fameuse rivière... que personne n'a jamais vue! D'après Farid Zoghbi, interviewé en 1997 (soit 40 ans après sa première exploration), ce bruit de torrent n'était en fait qu'un filet d'eau tombant dans une sorte de caisse de résonance stalagmitée!..... laquelle fut détruite lors de sa découverte, ce qui fait que depuis au moins 1960 on n'entends plus de bruit évocateur! Mais cependant cela n'exclut pas l'existence hypothétique d'une telle rivière!

Au début des années 70, une équipe du Spéléo Club du Liban (Alain Maroun, Nadim Bahou et Gaby Habbouche) dressent une topographie rapide de la cavité (voir page). Sur ce plan, on voit qu'au-delà du terminus atteint en 1997 un passage donnait accès à une longue galerie se terminant vers le nord par un siphon. A cette époque, A. Maroun et N. Bahou, chargés de bouteilles d'air comprimé, effectuent un raid nocturne dans la caverne et Alain plonge dans le siphon : au bout de 50 mètres, il émerge dans une petite salle qui paraît être un cul-de-sac définitif. Au retour, peu de temps après avoir émergé auprès de Nadim qui l'attendait, un glou-glou inquiétant se fait entendre et le niveau de l'eau du siphon se met à monter lentement et régulièrement! Paniqués, les deux compères cavalent vers la sortie! ... Quelques semaines après ... rien ne paraît avoir changé au niveau de ce siphon. Que s'était-il passé? mystère!!

En 1975 c'est la guerre du Liban. Pendant 15 longues années la grotte de **Rmeilé** restera inaccessible. En 1991, plusieurs spéléos y retournent et n'arrivent plus à retrouver le siphon! En fait il semble même qu'il n'y ait plus de chemin menant à la grande galerie terminale! Des apports de sable avaient bloqué des passages étroits situés sous la "cheminée oblique" (signalée dans le plan de 1997). Ce phénomène de remplissage intermittent était connu depuis fort longtemps ("*Certains passages se bouchent, d'autres se débouchent*", disaient les spéléos), et il n'était pas rare d'avoir à creuser pour élargir l'accès aux zones terminales.

Toutes ces données (nous serions tentés d'écrire: tous ces mystères) nous ont encouragés à reprendre l'étude exhaustive de cette cavité.

Description:

L'entrée est située à la base d'une falaise et se présente sous la forme d'une petite verticale de 4,5 m sur éboulis. Un premier couloir très boueux d'une quarantaine de mètres de long mène à un chaos d'éboulis qu'il faut escalader pour arriver à la plus grande salle de cette partie de la grotte, à la cote +3,5 m. Dans cette salle, une cheminée de 6-7m, assez étroite, mène à un système de boyaux non topographiés. Les parois et le plafond sont noirs (oxyde de manganèse) et contrastent avec de courtes fistuleuses blanches d'où perlent des gouttes d'eau translucides. Dans cette salle on trouve également un massif stalagmitique avec de ravissants micro-gours. Juste après, une pente très sablonneuse dévale jusqu'à -4,5 m, au niveau d'une nappe d'eau assez petite et qu'on peut traverser sur la gauche (sur la droite, si on se mouille, on rejoint vite le couloir principal par un infâme boyau ascendant et tortueux à souhait: non topographié!). Peu avant d'arriver à la base de la pente, un rétrécissement de la galerie marque l'emplacement, en hauteur, du débouché d'un couloir étroit et bas qui rejoint la galerie principale à la cote +6.

Juste après la nappe d'eau, un ressaut de 2,5 m se grimpe facilement et on continue par un couloir qui devient étroit et sablonneux et dont les parois sont sculptées de coups de gouge (scalops). On arrive ainsi à la base d'une cheminée de 6 m dont l'escalade est assez dangereuse (parois glissantes). A la base de cette dernière, un boyau descendant et sablonneux devient vite

impénétrable. Au sommet de la cheminée un gros bloc de rocher stable permet un solide amarrage de corde ou d'échelle pour faciliter le passage. Au sommet, un couloir très bas se transforme très vite sur la droite en un boyau impénétrable. A gauche, on débouche sur une petite salle (cote +6) d'où part le couloir supérieur déjà mentionné et qui débouche sur la pente sablonneuse: sa visite en vaut la peine, bien qu'il faille se mouiller un peu, car les parois et les concrétions sont très belles. A l'entrée de ce couloir, attention à ne pas piétiner un beau parterre de micro-gours au dessus desquels (à hauteur du visage) des concrétions festonnées blanches et noires sont un ravissement pour les yeux.

Après cette salle, une conduite forcée aux parois sculptées de scallops plonge jusqu'à une nouvelle nappe d'eau (profondeur: 1 m) à la cote -4. Celle-ci forme une voûte presque mouillante (30 cm entre l'eau et le plafond). De l'autre côté une pente sablonneuse ascendante mène à un éboulis de gros blocs à travers lesquels il faut se faufiler en hauteur pour atteindre le fond de la grotte à la cote +2 . Là, une cheminée oblique très étroite a été escaladée par Fadi Dagher, Badr et Rodolphe: elle s'élève sur 7 m environ, puis plonge abruptement en un boyau très étroit... A revoir! C'est le seul endroit de la cavité où se fait sentir un courant d'air (alternatif ?! semble-t-il).

Commentaires:

Ici s'arrête la description "cuvée 1997" de cette caverne. on l'a déjà signalé dans l'historique, elle se continuait par une grande galerie + siphon. Il faut remarquer cependant que la cheminée oblique n'a jamais été mentionnée dans le passé et on n'y a trouvé aucune trace de passage antérieur. Le courant d'air que l'on y perçoit est prometteur: accès au siphon Alain ou à autre chose?

Pour en avoir le coeur net, une équipe formée de Badr, Maïssa, Fadi Beayno et Marwan Syriani retournent à la grotte le 3 janvier 1998. Il avait un peu plu pendant les quelques semaines précédentes, et ce ne fut qu'une demie surprise de constater que l'entrée était occupée par une nappe d'eau bloquant tout accès. Un phénomène curieux a été observé: une lente montée du niveau de quelques centimètres, suivie d'une baisse: une sorte de pulsation de la nappe, comme si (dixit Maïssa) « *la grotte respirait* » . Pas d'explication plausible jusqu'à présent.... mais cela nous remet en mémoire la montée des eaux au siphon Alain dans les années 70! Cette cavité est décidément sujette à des phénomènes peu ordinaires et vaut la peine qu'on s'y intéresse de plus près.

Géologiquement, cette grotte est située au contact du niveau imperméable déjà repéré au fond des gouffres de **Faouar Dara** et **Qattîne Azar**. Ce niveau marque la base des calcaires francs de la partie supérieure du Jurassique J4 et qui, dans cette région, a un maximum de 600 m d'épaisseur. Plus bas se trouvent des calcaires dolomitiques générateurs de sable, lequel est visible à **Faouar Dara**, **Qattîne Azar** et **Rmeilé**.

Nous savons déjà qu'en hiver et au printemps une puissante émergence sort de la grotte de **Rmeilé** pour rejoindre le cours principal du **Nahr el Ghamqâ**. La question qui se pose est la suivante: cette émergence n'est-elle que la restitution des précipitations hivernales infiltrées dans le massif, ou le trop-plein d'une rivière souterraine et pérenne en crue? Dans ce dernier cas, la grotte est-elle en relation avec **Faouar Dara** ou **Qattîne Azar**, ou bien s'agit-il d'un réseau totalement indépendant?

Sachant que les débits cumulés des rivières de **Faouar Dara** et **Qattîne Azar** ne représentent que 20% du débit du collecteur principal de **Faouar Antélias** (sur la côte), on se rend compte qu'il y a encore un énorme potentiel spéléologique à découvrir. Dans cette perspective, **Rmeilé**

est une fenêtre sur l'inconnu, fenêtre hélas! bien close mais qui focalise les efforts de nombreux spéléologues.

Mgharet Rmeilé

Légendes des photos et plans.

- 43 - mgharet **Rmeilé**. L'entrée de la cavité est une verticale de 4,5 m. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 44 - mgharet **Rmeilé**. La grande salle, juste avant la pente sablonneuse. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 45 - mgharet **Rmeilé**. La pente sablonneuse. On devine, en hauteur, le débouché du boyau supérieur. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 46 - mgharet **Rmeilé**. Au sommet de la cheminée de 6 m, un passage bas et encombré de blocs mène à la conduite forcée. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 47 - mgharet **Rmeilé**. Au-dessus de l'entrée du boyau supérieur, une draperie de concrétions festonnées. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 48 - mgharet **Rmeilé**. A l'entrée du boyau supérieur, de très beaux micro-gours. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 49 - mgharet **Rmeilé**. Au sommet de la conduite forcée: joint de stratification et relief d'érosion très marqué. (Cliché H. Abdul-Nour).
- 50 - mgharet **Rmeilé**. La conduite forcée, vers le bas: la forme des scallops indique la direction du cours d'eau hivernal: du fond vers le haut. (Cliché H. Abdul-Nour).

Coupe développée: Sur cette coupe développée on voit bien l'existence d'un niveau imperméable à la cote -4,5 par rapport à l'entrée. L'ancien passage vers la grande galerie terminale et le siphon Alain se trouvait à la base de la cheminée oblique.